2-1 *JULES VERNE*

Jules Verne, le célèbre romancier d'aventures est né à Nantes (un port de l'ouest) en 1828, et il est mort à Amiens (une ville du nord), en 1905.

Pendant près d'un demi-siècle, Jules Verne composa pour la jeunesse, soit des récits de voyages romancés (comme « *Cinq semaines en ballon* »⁵², « *Les enfants du capitaine Grant* »⁵³, « *Keraban le têtu* »⁵⁴, etc. Soit des romans de « science-fiction », comme « *De la Terre à la lune* »⁵⁵, « *Autour de la lune* »⁵⁶, « *Vingt mille lieues sous les mers* ». ⁵⁷

Jules Verne ne cherchait pas seulement à divertir ses jeunes lecteurs, il voulait aussi, tout en les amusant, les informer des grandes découvertes de la géographie et de la science, et des réalisations techniques les plus spectaculaires de son époque. En effet, en cette seconde moitié du XIXe siècle, on multiplia les grands voyages d'exploration et l'on acheva de découvrir les pays lointains et jusque là mal connus ; la physique et la chimie étudièrent plus à fond les phénomènes et les forces dont la technique se sert pour réaliser, par exemple, les locomotives d'express, les aéronefs plus légers ou plus lourds que l'air, la dynamo électrique, le télégraphe par fil sous-marin, le télescope à grande portée, etc.⁵⁸

Mais Jules Verne n'est pas seulement un vulgarisateur de génie

⁵² - J. Verne, *Cinq Semaines en ballon*, Paris : Librairie générale française, 1989.

⁵³ - J. Verne, *Les enfants du capitaine Grant*, Paris : Hachette, 1994.

⁵⁴ - J. Verne, *Keraban le têtü* , Paris : Hachette, 1992.

⁵⁵ - J. Verne, *De la Terre à la lune* , Paris : Librairie générale française, 1989.

⁵⁶ - J. Verne, *Autour de la lune*, Paris : Librairie générale française, 1989.

⁵⁷ - J. Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris : Librairie générale française, 1988.

⁵⁸ -*Livre de Français, 2^{ème} Année secondaire*, Office National des Publications scolaires, Alger, 1982, p.154.

sachant mettre à la portée de tous, les recherches et les réalisations de la science de son temps. C'est aussi un grand imaginaire, qui raconte, comme si c'était déjà fait l'odyssée d'un sous-marin à propulsion électrique, ou l'aller-retour de la Terre à la lune, en un style clair et vivant, avec des personnages amusants ; bref, c'est un excellent auteur de ce qu'on appellera plus tard la « science-fiction ». On notera d'ailleurs que ces récits, en apparence de pure fantaisie, s'appuient presque toujours sur des données scientifiques solides ; et, la preuve, c'est qu'on a fini par inventer réellement le « *Nautilus* » ou le vaisseau spatial.⁵⁹ Son génie excelle également à mettre en scène des microcosmes qui concentrent des puissances de rêveries. Sous sa plume surgissent des îles que les forces telluriques font disparaître à nouveau. Verne rêve aussi à des robinsonnades, plus ou moins solitaires, avoue un goût prononcé pour les îles désertes, les cabanes, les grottes où s'abriter et même des coquilles où se lover. A qui ne voudrait qu'un monde bien quadrillé de parallèles et de méridiens sans histoire et ne voyager qu'autour de sa chambre, il oppose la force perturbatrice des volcans qui ne cessent de le fasciner, surtout quand ils font exploser les coquilles.⁶⁰

Enfin, les œuvres de Jules Verne exaltent les valeurs humaines de ses personnages, ce qu'il cherche à montrer dans ses romans d'aventures, c'est l'effort de l'intelligence et de l'énergie chez l'homme, quand l'homme cherche, sans jamais désespérer, à « se rendre maître et possesseur de la nature »⁶¹.

59 - *Livre de Français*, 2^{ème} Année secondaire, *Op. cit.*, p.154.

60 - *Livre de Français*, 2^{ème} Année secondaire, *Op. cit.*, p.155.

61 - *Livre de Français*, 2^{ème} Année secondaire, *Op. cit.*, p.155

Certes, la nature en général répond à l'effort de l'homme, pourvu que celui-ci sache la comprendre et agir sur elle.

2-2- **Résumé** : *Voyage au centre de la terre* **62**

Axel, jeune homme, est le héros central, et c'est lui qui va narrer leurs aventures. Orphelin, il est le neveu du professeur Lindenbrock, un savant minéralogiste célèbre et farfelu, chez qui il vit à Hambourg en qualité de neveu et d'élève. Dans la maisonnée, il y a aussi Marthe, la vieille bonne, et Graúben, la pupille du professeur ; Axel et cette dernière sont amoureux l'un de l'autre.

Le professeur revient de chez un bouquiniste. Il y a trouvé un livre islandais ancien. Au moment où il le montre à son neveu, un manuscrit en tombe, qui se trouve être un cryptogramme rédigé en caractères runiques. Seule la signature de ce manuscrit est dans un premier temps déchiffrable : elle est d'Arne Saknussemm, un alchimiste du XVI^e siècle.

C'est par hasard, en se ventilant machinalement avec le manuscrit, qu'Axel découvre que celui-ci est rédigé en sens inversé. Qu'indique-t-il ? Qu'il faut, pour aller au centre de la Terre(!), tout comme Arne Saknussemm prétend l'avoir fait lui-même, se rendre au fond du cratère du Sneffels, un glacier-volcan éteint (ou Yokul) d'Islande. Lorsque le Scartaris, un des pics du Sneffels, vient, par son ombre au soleil de midi du 28 juin, en désigner une certaine cheminée, c'est dans cette dernière qu'il faut foncer pour aller vers le centre du globe.

62 - J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, BeQ, Coll. A Tous les vents, volume 14, 1870.

Après quelques hésitations, Axel finit par annoncer sa découverte au professeur, malgré sa peur d'une telle aventure qui lui paraît une folie. Mais l'on ne résiste pas à la volonté de l'ardent professeur et l'expédition est promptement organisée. Graùben se promet à Axel pour le jour où, aguerrî, il lui reviendra de ce périple, devenu un homme endurci ; elle sera alors sa femme.

Le voyage commence et porte nos héros vers Copenhague, puis un bateau les mène en Islande. Ils arrivent à Reykjavik où ils sont les hôtes du professeur Fridriksson. Hans, un flegmatique et athlétique chasseur d'eiders, leur est présenté : il sera leur guide.

Les voici sur les pentes du Sneffels. Puis dans son cratère. Au fond de celui-ci, sur un rocher, se lit la signature d'Arne Saknussemm. Trois cheminées s'ouvrent devant eux. Celle que l'ombre du Scartaris vient toucher à la date et à l'heure indiquées par le cryptogramme est celle du milieu : c'est donc celle qu'il faudra emprunter.

La descente vers les profondeurs débute. Après une longue marche au travers, entre autre, de galeries carbonifères, elle se révèle être une impasse. Or l'eau vient à manquer alors qu'il faut revenir en arrière. Axel, déshydraté, touche là aux portes de la mort pour la première fois, et ce malgré quelques gouttes que son oncle avait gardées spécialement en réserve pour lui dans sa gourde.

Ils en profitent pour explorer cette zone. Les découvertes surprenantes s'y succèdent : celles d'une plaine d'ossements préhistoriques, d'un homme quaternaire momifié, puis d'un berger, géant (et vivant!),

guidant un troupeau de mastodontes, ainsi que d'une forêt luxuriante qui mêle de façon anarchique les différentes époques préhistoriques de la végétation.

Enfin, sur ces mêmes rives, ils trouvent une dague sur laquelle figurent, à demi rongées par la rouille et la mer, les initiales A.S. : Arne Saknussem montre ainsi encore la voie à suivre, car il s'agit de son poignard et de sa signature. Axel est alors saisi d'une bouffée d'enthousiasme et voici que, tout à coup, celui qui n'avancait qu'à contre cœur devient le leader du groupe. Une galerie s'ouvre devant eux ; il faut la suivre, A.S. le dit, et Axel aussi. On s'élance donc. Mais bientôt une roche vient boucher la voie, venue d'un éboulis postérieur au passage d'A.S. Qu'à cela ne tienne : on la fera sauter à la poudre ! décide Axel. Et c'est lui qui met le feu à la mèche.

On remonte sur le radeau et l'explosion se produit, ouvrant la voie. L'embarcation est portée au sommet d'une vague énorme, puis sur une cataracte qui tombe à la verticale. Quand la chute s'interrompt, une remontée s'initie. Peu à peu l'eau qui porte nos aventuriers et leur esquif est remplacée par de la lave en fusion. Enfin, le volcan dans lequel ils se trouvent les expulse. Il s'agit du Stromboli.

Ils retournent alors à Hambourg, où Hans les quitte pour retourner chez lui, en Islande. Axel et Graüben convolent en justes noces.

2-3- Les tensions et les soubassements inconscients

2-3-1 *voyage au centre de la Terre*

Plusieurs tensions traversent les voyages que J. Verne imagine. Ils sont présents sur plusieurs plans : psychologique (fonctions maternelles et paternelles), cosmologique (terre- mère et mer-liberté), épistémologique (le connu et l'inconnu).

Lorsque nos héros arrivent au fond de la caverne, que voient-ils ? Eh bien trois cheminées :

*« Au fond du cratère s'ouvraient trois cheminées par lesquelles, au temps des éruptions du Sneffels, le foyer central chassait ses laves et ses vapeurs. Chacune de ces cheminées avait environ cent pieds de diamètre. Elles étaient là béantes sous nos pas. Je n'eus pas le courage d'y plonger mes regards »*⁶³

Mais, la succession de leurs idées, qui peut sembler un peu anarchique, se révèle porteuse d'un sens caché, métaphorique qui essaie de passer la frontière du refoulement d'une façon déformée. C'est pour cela que, dans la psychanalyse, le patient est poussé à dire tout ce qui lui vient à l'esprit. Il livre alors un ensemble de pensées logiques et d'autres plus insolites, certaines concernant l'actualité et d'autres le passé, ou des rêves ; on parle à leur propos d'« associations libres ».⁶⁴

Nous sommes peut-être devant un voyage initiatique. Et, si nous nous trouvons ici devant la conjonction des thèmes de la Terre et de

⁶³ - VERNE Jules, *Voyage au centre de la terre*, BeQ, Collection à tous les vents, volume 14, 1870, p.149.

⁶⁴ -SANCHEZ-CARDENAS Michel, *Voyage au Centre De La Terre-Mère, Jules Verne chez le psychanalyste*, Paris : Albin Michel, 2005, p. 32.

l'initiation, il y a de grandes chances que nous soyons aussi dans le registre d'un voyage dans la Terre-Mère. Nous avons constaté, en effet, au fil des âges et des civilisations, tellement de fois projeté la mère sur la terre.

La projection est le mécanisme inconscient par lequel une personne attribue une pensée ou un sentiment se produisant chez elle-même à une autre personne.

Et elle peut aussi concerner une identité. Durand Gilbert présente sa théorie concernant les mythes :

« Dans tous ces mythes, la terre joue un rôle...primordial. Elle est le ventre maternel dont sont issus les hommes »⁶⁵.

Ici l'identité de la mère est projetée sur celle de la Terre. Dans de nombreux mythes, la Terre représente la mère (le sol de la mère-patrie, etc.), et tout particulièrement la mère qui donna le jour à ses fils et qui risque de les reprendre en elle et de devenir leur dernière demeure. Van Gennep pense quand à lui :

« On a parfois confondu cette sainteté du territoire ainsi délimité avec la croyance à la sainteté de la terre entière, en tant que Terre-Mère »⁶⁶.

Quand le jeune Axel, le personnage principal du voyage au centre de la Terre, y fait l'expérience de la mort et de la renaissance, dans le ventre de la Terre mère, il accède au monde adulte par l'initiation pubertaire. Eliade en parlant des mythes :

" Dans la préhistoire, la caverne, maintes fois assimilée à un

⁶⁵ - Durand Gilbert., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Op.cit., p.262.

⁶⁶ -Van Gennep. A., *Les Rites de passage*, Paris : E. Nourry rééd., 1981,(1^{ère} édition 1909) p21.

labyrinthe ou transformée en labyrinthe, était à la fois le théâtre des initiations et le lieu où l'on enterrait les morts. A son tour, le labyrinthe était homologué au corps de la Terre-Mère. Pénétrer dans un labyrinthe ou dans une caverne équivalait à un retour mystique à la Mère-but que poursuivaient aussi bien les rites d'initiation que les rites funéraires »⁶⁷.

La grotte, la caverne sont des lieux sombres, sans limites, qui symbolisent l'exploration du moi intérieur, refoulé dans l'inconscient. Le centre de la caverne, dans toutes les croyances est le lieu de l'origine et de la renaissance. C'est le lieu de sépulture pour le corps qui commence son voyage dans l'au-delà. Dans toutes les religions, c'est le lieu du repos, de méditation, du renouveau spirituel. Le labyrinthe ouvre sur la caverne qui symbolise l'abri, le refuge. Le retour dans les dédales du labyrinthe, le noir, l'obscurité de la caverne symbolise aussi, le retour au ventre maternel, protecteur, qui est représenté par la Terre.

2-3-2 INCESSANTES MORTS-RENAISSANCES d'Axel :

2-3-2-1 La naissance obscure du héros

Conformément à l'archétype de la naissance du héros, l'origine des enfants prodiges s'avère toujours obscure. Le jeune Axel est un orphelin élevé par son oncle, le savant Lidenbrock et sa vieille bonne Marthe. L'homme naît fantasmatiquement de la Terre, il veut retourner à sa mort. Des cycles permanents se produisent ainsi, qui débouchent en particulier sur l'idée que, pour renaître, il faut mourir tout d'abord en elle. Avec le trajet du personnage principal Axel, ce parcours initiatique

⁶⁷ - Eliade. M., *Mythes, rêves et mystères*, Paris : Gallimard, 1957, p211

de base est porté à son condensé : et Graüben ne lui annonce-t-elle pas, juste avant de partir :

« *Va mon cher Axel, va...tu quittes ta fiancée, mais tu trouveras ta femme au retour* »**68**.

C'est là un voyage qui s'annonce initiatique. Quitter sa terre natale, il part à la conquête du monde et affronter ses dangers. Mourir dans la Terre- mère pour mieux y renaître et en renaître ensuite, c'est une partie essentielle de la dynamique du voyage.

« *De nombreux peuples localisent la gestation des enfants dans les grottes, dans les fentes de rocher aussi bien que dans les sources... le sentiment patriotique (on devrait dire matriotique) ne serait que l'intuition subjective de cet isomorphisme matriarcal et tellurique... Le culte de la nature chez Hugo et les romantiques ne serait pas autre chose qu'une projection d'un complexe du retour à la mère* » **69**

Ce qui est à comprendre comme mourir symboliquement. « mort de soif », (p174), le voici à nouveau entraîné de mourir, alors qu'il a perdu le chemin du précieux « Hans Bach ».

« *Il fallait mourir et de la plus effroyable des morts !... Et, chose étrange, il me vient à la pensée que, si mon corps fossilisé se retrouvait un jour...* »**70**.

Il ya projection sur le futur en tant que corps , sujet et objet de la fossilisation et qui devient ainsi objet de la préhistoire. Et il ajoute :

« *...je tombai comme une masse inerte le long de la paroi, et je perdis tout Sentiment d'existence !* »**71**.

68 J. Verne, Voyage au centre de la terre, BeQ, Collection à tous les vents, volume 14,1870, p.60

69 –G. Durand, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Op.cit., p263.

70 –J. Verne, Voyage au centre de la terre, Op. cit., p.228.

71 –J. Verne, Op.cit., p.230

Il perd connaissance. Il perd tout sentiment d'être en vie. Il meurt. Puis il se réveille. Mourir pour renaître ?

« *Quand je reviens à la vie...* »**72**

Cette Terre qui risque ainsi de tuer son enfant à chacun de ses pas , ne lui laisse aucune chance. Il continue son cheminement dans le labyrinthe noir à la recherche de ses amis perdus.

« *Vingt fois nous sommes sur le point de chavirer* »**73**

La mort est à la poursuite des personnages dans chacun de leurs mouvements. L'orage survient et la boule de feu se précipite sur eux (p238), menaçant d'entraîner Axel dans les vagues (p240). Mais il réchappe de justesse de cette noyade. Puis l'aventure se poursuit et le radeau fait naufrage. Axel échappe encore à la mort à cette occasion :

« *Ce qui se passa au choc du radeau contre les écueils de la côte, je ne saurais le dire. Je me sentis précipité dans les flots, et si j'échappai à la mort, si mon corps ne fut pas déchiré sur les rocs aigus, c'est que le bras vigoureux de Hans me retira de l'abîme* »**74**

Enfin nos héros vont ressortir de la terre, portés par la lave du volcan Stromboli qui allait les carboniser un peu plus tôt. Ils ont effleuré la mort de près tout au long de cette expulsion.

« *...nous n'avions des vivres que pour un jour...* » .

Mourir de faim ou mourir d'une autre cause c'est le problème se pose au personnage :

72 - J. Verne, *ibid.*, p.231

73 - J. Verne, *ibid.*, p.296

74 - J. Verne, *ibid.*, p.307

« ...si nous ne sommes pas noyés ou brisés, si nous ne mourons pas de faim, il nous reste toujours la chance d'être brûlés vifs »

Mourir noyés, brisés ou brûlés vifs, voilà les choix de cette fin probable, de cette mort qui s'annonce, un choix difficile.

« Sans les bras de Hans, plus d'une fois je me serais brisé le crâne contre la paroi de granit »⁷⁵.

Voilà en même temps les choix de la naissance nouvelle qui s'annonce dans les bras du médecin.

Quand les compagnons font sauter le bloc qui ferme la dernière galerie, ils sont entraînés dans l'abîme qui s'ouvre au-dessus d'eux et où la mer intérieure se précipite. Notre héros sera expulsé à la surface par une violente explosion volcanique.

Jules Verne a placé dans les dernières escales du voyage un véritable récit d'accouchement (p.353 à 377). Les héros y font sauter une paroi à la poudre. Pendant que la mèche qui devait déclencher l'explosion se consume, ils remontent sur leur radeau. La paroi détruite, voici que la brèche ouverte aspire la mer Lindenbrock, conduisant vers une chute d'eau presque verticale sur laquelle le radeau dévale. Puis cette chute s'interrompt et l'eau se met à remonter. Ils se retrouvent ainsi dans une cheminée du Stromboli. Des mouvements ascensionnels et des pauses immobiles s'y succèdent avant l'expulsion finale. Nous sommes ici presque sans travestissement, dans le récit d'une rupture de la paroi amniotique, de la perte des eaux, des contractions, et de l'expulsion finale du bébé ? Puis vient enfin la libération par le volcan du

75 - J. Verne, *ibid.*, pp.357, 363, 375.

Stromboli. Ils sont alors :

« ...repoussés, expulsés, rejetés, vomis, expectorés dans les airs... »⁷⁶

Un vocabulaire pour le moins anatomique, corporel. Nous retrouvons, par exemple, les termes de la pénétration d'Axel et de Lidenbrock dans la Terre : « fente (...), entrailles (...), masses mamelonnées (...), fluides (...) sein (...), flancs (...) chevelure opulente », ce qui prouve cette hypothèse de la relation Terre-Mère.

2-4 FORCE INTERNE « LA LIBIDO »

Le roman est traversé de ces forces qui poussent les personnages de l'avant. Cette force interne que S. Freud a nommée la « pulsion », celle qui nous fait vivre, aimer, désirer. Elle figure dans le roman sous trois formes, ceux de la pression, de la chaleur et de la lumière.

Les deux premières, pression et chaleur, y sont liées : une des grandes craintes d'Axel est en effet que, sous le coup d'une pression croissante, la température de la Terre n'aille en augmentant au fur et à mesure que lui et ses amis s'enfoncent en elle et qu'elle ne vienne donc à les carboniser. Il y a treize passages où Axel évoque la théorie de la chaleur centrale de la Terre :

« Oui ! Il est parfaitement reconnu que la chaleur augmente environ d'un degré par soixante-dix pieds de profondeur au-dessous de la surface du globe [...] »⁷⁷.

⁷⁶ -, J. Verne, *ibid.*, p.370

⁷⁷ - J. Verne, *ibid.*, p.43

L'idée rapportée par le roman ici est que, d'une part, la température interne du globe aille en augmentation au fur et à mesure que l'on s'enfonce en lui et, d'autre part, d'autres théories plus classiques à ses yeux, selon lesquelles plus on s'enfonce et plus la chaleur et donc la pression des gaz dégagés se font puissantes et menaçantes (des risques d'explosion, de tremblements de terre et de fusion des éléments et, conséquemment pour nos héros celui d'être broyés).

« ...je repousse absolument le système d'une chaleur centrale... »78

Or, le voyage se déroule sans ennuis de température, ce qui n'empêche pas Axel, sans cesse, de penser et de repenser à cette menace thermique et de conclure que ce qu'il vit relève d'un phénomène inexplicé, d'une exception qui doit être marginale, une exception par rapport à une théorie qui, selon lui, doit rester la règle partout ailleurs :

« *Que signifiait un pareil changement ? Jusqu'alors les faits avaient donné raison aux théories de Davy et de Lidenbrock ; jusqu'alors des conditions particulières de roches réfractaires, d'électricité, de magnétisme avaient modifié les lois générales de la nature, en nous faisant une température modérée, car la théorie du feu central restait, à mes yeux, la seule vraie, la seule explicable...* »79

Il s'agit ici d'une part des pulsions qui font d'Axel un libidineux qui veut voler la femme à son oncle et la pénétrer. D'autre part, c'est de la Terre-Mère qu'il s'agit : est-elle chaude ? Brûlante ? Froide ? Glacée ?

78- J. Verne, *ibid.*, p.182

79 - J. Verne, *ibid.*, p.283

Quelques notations signalent en effet le froid qui règne parfois en elle, comme en particulier à l'ombre des champignons géants, dont il nous est dit :

« *Un froid mortel descendait de ces voûtes charnues* ». **80**

Enfin, la lumière tient elle aussi une place essentielle dans le roman. Elle est une métaphore de la relation affective et de la pensée. Son intensité figure la proximité affective (forte, faible, voilée, aveuglant).

2-5-Complexe d'Œdipe :

Le complexe d'Œdipe est un « *ensemble organisé de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Sous sa forme dite positive, le complexe se présente comme dans l'histoire d'Œdipe-Roi : désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage de sexe opposé. Sous sa forme négative, il se présente à l'inverse : amour pour le parent du même sexe, et haine, jalousie du parent du sexe opposé. En fait, ces deux formes se retrouvent à des degrés divers dans la forme dite complète du complexe d'Œdipe* »**81**

Ce fauteuil est une possession du professeur. Il a une valeur maternelle ; il est en effet le lieu, la coque dans laquelle on se love, dans laquelle « on se retrouve soi-même ».

« *Je me laissais aller alors dans le grand fauteuil d'Utrecht, les bras*

80 - J. Verne, *ibid.*, p.198/199

81 -LAPLANCHE Jean et J.-B. PONTALIS, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris : P.U.F, 1994, (1^{ère} édition 1967), p.79

*ballants et la tête renversée. J'allumai ma pipe à long tuyau courbe, dont le fourneau sculpté représentait une naïade nonchalamment étendue ; puis je m'amusai à suivre les progrès de la carbonisation, qui de ma naïade faisait peu à peu une négresse accomplie. De temps en temps, j'écoutais si quelque pas retentissait dans l'escalier ».***82**

Axel veut s'approprier ce « grand fauteuil », qui appartient au professeur. Le héros a peur, parce qu'il se sent coupable de tant d'audace et il évoque un instant qu'il pourrait être là, tapi dans l'ombre de la maison, rentrant justement à ce moment, tel le Surmoi.

Or voici que, le professeur parti, le neveu s'en empare pour y rêver voluptueusement. Voler le fauteuil, c'est ainsi à la fois dérober au professeur sa propriété et la mère. Nous savons que ceci ne peut se faire sans crainte, et non sans guetter les bruits du retour de l'usurpé. C'est là une vigilance qui traduit et signe la culpabilité d'Axel et l'interdit Œdipien : en s'emparant du fauteuil du professeur, il lui vole symboliquement le pouvoir sexuel et la clef de la connaissance de la mère. C'est ainsi que sa fiancée lui demande avec ces mots : « *au retour, Axel, tu seras un homme, son égal, libre de parler, libre d'agir, libre enfin de...* »**83**. Cette phrase explique bien ce rapport entre Axel et son oncle, ce complexe qui gouverne, ses actions.

82 - J. Verne, *Voyage au centre de la terre* BeQ, Collection à tous les vents, volume 14,1870, p.180

83 J. Verne, *Op. cit.*, p65.

2-6-Fusion entre le sujet et l'objet :

c'est une fusion du sujet et de son objet perdu : c'est l'orphelin(le héros) qui retrouve sa mère morte et symbolisée par la Terre. Le héros se fond dans la Terre : il y verse son sang, il y perd même son être et s'y baigne.

Les roches, domaine de prédilection des talents de classification des héros de ce voyage, vont, à la fin de l'histoire, fusionner en une pâte de lave. La fusion est d'ailleurs un thème récurrent du roman ; au début, lorsque Axel exprime ses craintes à l'idée du parcours à faire, l'oncle va essayer de le calmer quand il lui demande :

« *Et tu as peur d'entrer en fusion ?* »**84**

Nous ne pouvons mieux situer la problématique inconsciente sous-jacente au voyage car c'est aussi du contact de chair à chair et de sang à sang qu'il est question à propos du parcours d'Axel dans cette Terre-Mère, lui et elle mêlant à ce titre leurs substances. Ainsi, lorsque, s'étant éloigné du Hans Bach, il est perdu dans une galerie, il s'y blesse, se couvre de son propre sang et finit par perdre « tout sentiment d'existence » (p.180) ! Autrement dit : il se dissout dans l'espace intérieur comme s'il se fondait au « grand tout » maternel, y versant, au prix d'une perte de ses limites corporelles et psychiques, ce qui le constitue intimement. Egalement, lorsqu'il découvre la mer intérieure, Axel, tout naturellement, s'y baigne avec un « effet très salubre » (p.203). Comme s'il retrouvait là le liquide amniotique d'origine ? Là se définit une métaphore d'habiter, d'une

84 - J. Verne, *Ibid.*, p.44

illustration du fantasme fusionnel de retour dans le ventre maternel.

Nous voyons ainsi dans le voyage que, dans l'univers clos de la grotte où se trouve la mer Lidenbrock, c'est un univers infini qui s'ouvre à eux car il est en effet décrit comme étant à la fois « clos et immense » (p.193), une formule qui constitue un véritable oxymore (l'oxymore étant lui-même en linguistique, une illustration parfaite de l'émergence de cette couche de l'inconscient où, symétriquement, les opposés coexistent en paix sans s'annuler l'un l'autre).

*« Les paroles me manquaient pour rendre mes sensations »***85**

Cet « océan [s'étend] au-delà des limites de la vue, [c'est un] milieu clos et immense [qui se tient dans une excavation] d'une incommensurable hauteur » (pp.248/249).

Ce milieu donne à Axel une « jouissance infinie » (p.252) ; les cascades qui bordent le lac sont « innombrables » (p.252). En bref, dans le ventre de la Terre, le « trop » et l'excès sont de mise et les mots ne peuvent exprimer ces situations nouvelles.

*« A des sensations nouvelles, il fallait des mots nouveaux, et mon imagination ne me les fournissait pas »***86**

Ici, nous nous trouvons face à un message implicite : nous avons quitté un monde où les mots et les paramètres chiffrés semblaient rendre compte de tout ; nous voyageons dans les profondeurs de l'inconscience : les mots y manquent, les émotions y tendent vers l'infini, remplacent le connu.

85 - J. Verne, *Op. cit.*, p.252

86 - J. Verne, *Ibid.*, p.252

C'est bien la poésie de la terre qui domine dans le voyage au centre de la Terre. Verne y déploie une rêverie du repos, dans laquelle toute caverne forme une maison, un ventre. Et ce n'est pas pour rien qu'il faut descendre au centre de la Terre, quitte à s'égarer quelque peu dans ses labyrinthes, pour finalement renaître comme le jeune Axel.

Nous sommes dans une caverne maritime. Mais en même temps, voici que celle-ci est affectée d'une atmosphère, d'un ciel et d'un horizon. Ce qui était dehors est passé dedans ...en conservant tous les attributs de l'extériorité! et d'ailleurs, nous explique Lidenbrock, il n'est pas exclu que, « à une certaine époque » (p.201), la Terre ne se soit invaginée en elle-même pour former ainsi de tels creux géodiques(une idée qui sera reprise à la page 258 du roman). Pour se vivre, il faut avoir puisé fantasmatiquement à la lave. C'est un voyage volcanique.